

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: L'épisode de l'ouvrage Marie-Thérèse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

définitifs, sans parler de l'affaire de Soissons, et un plus grand nombre de revers passagers, corrigés après un temps plus ou moins long et des efforts plus ou moins répétés.

* * *

Les caractéristiques du système allemand, que l'on peut récolter le long du front pendant les engagements en Champagne, seront demandées aux épisodes suivants :

L'épisode de l'ouvrage Marie-Thérèse, les 10 et 11 février ;

Les épisodes de Saint-Eloi et de Roclincourt, du 14 au 16 février ;

L'épisode de Norroy et du signal de Xon, du 14 au 18 février ;

L'épisode de Vauquois, du 18 février au 5 mars ;

L'épisode de Notre-Dame-de-Lorette, du 3 au 9 mars ;

L'épisode de Badonviller, les 27 février et jours suivants.

L'ÉPISODE DE L'OUVRAGE MARIE-THÉRÈSE

Cet épisode appartient aux combats de l'Argonne.

L'ouvrage Marie-Thérèse couvre, comme l'ouvrage de Bagatelle et beaucoup d'autres, la ligne principale de résistance. Ce sont des éléments avancés et isolés, sans lien direct avec la position, des postes de couverture analogues à ceux qu'ont illustrés maintes batailles du passé, le château de Hougomont, par exemple, et la Haye-Sainte, en avant de la ligne de défense britannique à Mont-St-Jean, Ces postes avancés donnent lieu à des combats tenaces, à chaque instant renouvelés, et où sont engagés des effectifs parfois assez forts.

L'ouvrage Marie-Thérèse constitue, dans le bois de

la Grurie, un saillant particulièrement prononcé. Il fut l'objet d'une lutte très vive, les 10 et 11 février. On ne s'en douterait pas, il est vrai, à ne lire que les télégrammes officiels allemands. Les voici :

11 février : Dans l'Argonne, une attaque nous a valu un gain de terrain. Nous avons pris à l'adversaire 6 officiers, 307 hommes, 2 mitrailleuses, 6 petits canons.

12 février : Au compte des prisonniers faits dans l'Argonne, il faut ajouter 1 officier et 119 hommes.

Ces informations ne supportent pas deux interprétations. Pour le public allemand, c'est un succès, local assurément, mais non douteux. Peu importe le lieu exact où il s'est produit ; l'incident est victorieux, tout est là.

Le public français a pu suivre de plus près les péripéties des combats. Voici les télégrammes :

11 février, 7 heures : Aux dernières nouvelles, on signale une attaque très violente, mais infructueuse, des Allemands, sur l'ouvrage Marie-Thérèse.

11 février, 15 heures : La lutte autour de l'ouvrage Marie-Thérèse a été très violente. D'après les derniers renseignements reçus, les forces allemandes comprenaient environ une brigade ; nous avons maintenu toutes nos positions. Les pertes de l'ennemi sont considérables, les nôtres sont sérieuses.

12 février, 7 heures : Dans l'Argonne, région de Bagatelle, après une lutte violente à coups de lance-bombes, qui a duré toute la matinée, une attaque allemande a été dirigée, à 13 heures, contre l'ouvrage Marie-Thérèse. Elle s'est exécutée en ligne de colonnes par quatre, sur 500 mètres de front, et fut brisée par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. L'ennemi a laissé un très grand nombre de morts sur le terrain.

13 février, 7 heures : En Argonne, entre Fontaine-Madame et l'ouvrage Marie-Thérèse, l'activité de l'en-

nemi ne s'est manifestée que par des explosions de mines et par des lancements de bombes, auxquels nous avons riposté ; l'infanterie n'est pas sortie de ses tranchées.

La version allemande a montré une offensive couronnée de succès, avec pertes sérieuses de l'adversaire ; pas question des pertes de l'assaillant ; le côté anecdotique du récit produit l'impression d'un heureux coup de main, sans effort violent, donc sans grand fracas.

La version française montre une défensive couronnée de succès, mais coûteuse, — nos pertes sont sérieuses, a dit le deuxième télégramme du 11, — l'adversaire ayant combattu avec hardiesse et en nombre. Un premier engagement « très violent » s'est produit le 10, « autour de l'ouvrage ». Le 11, la matinée a été remplie par un bombardement au moyen des lance-bombes, suivi, au début de l'après-midi, d'une attaque en formations serrées. Le 12, il n'y a plus eu qu'un combat de mines, sans intervention d'infanterie, cela sur un des flancs de l'ouvrage. C'est la fin de l'épisode.

Quelques jours plus tard, quand paraîtra le récit décadaire de la période du 7 au 17 février, on apprendra que si la défensive a bien été victorieuse, elle ne l'a pas été d'une façon tout à fait absolue. L'adversaire a réalisé un gain de terrain que le récit français évalue à 20 mètres. Voici les passages essentiels de ce récit, qui rapporte les événements à partir du 10 à 8 heures du matin :

Après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a fait sauter une quinzaine de mètres du bastion de Marie-Thérèse, et jeté sur les deux faces du saillant de très grosses bombes qui y ont déterminé d'énormes excavations. Immédiatement après, il a prononcé avec trois bataillons une attaque d'infanterie. Les premiers rangs étaient formés d'hommes armés de grenades et de bombes. Derrière eux s'avancait le gros.

Le jet de bombes sur nos hommes, qui s'étaient entassés

dans les parties de tranchées momentanément à l'abri, puis dans les boyaux de communications, nous a causé des pertes. Trois officiers mis hors de combat. Les compagnies décimées ont cédé sous la poussée de l'ennemi, entraînant celles qui tenaient les tranchées en arrière. A gauche et à droite, au contraire, les compagnies voisines ont conservé leurs positions.

Une contre-attaque a été exécutée aussitôt ; mais elle est tombée sous le coup des mitrailleuses que l'ennemi avait amenées avec lui et n'a pas pu déboucher. Elle a, en revanche, arrêté les Allemands en avant de notre seconde ligne et repris, dans la partie gauche du secteur perdu, une partie de nos anciennes tranchées.

Une tranchée de barrage a été aussitôt établie entre les deux lignes, et nous nous y sommes maintenus, malgré une très forte attaque qui est arrivée jusqu'à nos parapets, mais qui a été repoussée.

... Dans l'après-midi, nous avons prononcé à Marie-Thérèse une nouvelle contre-attaque qui a réussi à regagner sur la droite 150 mètres de tranchées de première ligne, mais qui au centre, prise d'enfilade par des mitrailleuses, a dû s'arrêter en se cramponnant au terrain.

Pendant la nuit, des coups de main heureux, des reconnaissances nombreuses, nous ont permis de reprendre un lance-bombes et un canon de tranchées qui avaient été perdus le matin.

Notre ligne nouvelle a été solidement organisée, tandis que l'ennemi s'installait à 400 mètres de notre ancienne première ligne, n'ayant gagné par rapport à ses anciennes positions qu'une vingtaine de mètres et n'ayant en rien entamé les nôtres.

Le récit ajoute qu'au dire des prisonniers, une brigade et demie avait été engagée. Il avoue 500 tués et blessés.

La question n'est pas de savoir quels détails, dans ce récit, peuvent ne pas correspondre avec la réalité qu'établira l'histoire ; elle est, comme toujours, de comparer les méthodes. A cet égard, on constate que la version française décadaira, comme celle des télégrammes quotidiens, ne craint pas d'affirmer la phase du revers. Elle l'affirme plus ouvertement que les télégrammes, parce que l'affaire est terminée, que le

public ne peut plus éprouver d'émotion à la connaître, la fin ayant été satisfaisante. La version allemande, comme de coutume, affirme le succès sans restriction, et définitive l'infériorité de l'ennemi vaincu.

LES ÉPISODES DE SAINT-ÉLOI ET DE ROCLINCOURT

Le 15 février, le télégramme officiel de Berlin informe que les troupes allemandes ont arraché à l'ennemi environ neuf cents mètres de sa position. Des contre-attaques ont été faites sans succès, ajoute-t-il.

Le télégramme du lendemain dit : « Des attaques ennemies contre des tranchées anglaises prises par nous vers Saint-Éloi ont été repoussées. Et le 17 : « Les Français et les Anglais, probablement à cause de nos grands succès dans l'est, ont entrepris hier et la nuit dernière, sur divers points, des attaques particulièrement acharnées. Les Anglais, au cours de leurs tentatives infructueuses de reprendre les positions qui leur ont été enlevées le 14, ont perdu de nouveau 4 officiers et 170 hommes.

Le service français n'a pas relaté l'incident dans ses télégrammes du 15, soit qu'il n'ait pas voulu insister sur un insuccès allié, soit que, selon de nombreux précédents, il ait résolu d'attendre la suite. En effet, il ne rompt le silence que le 16, pour annoncer que les troupes britanniques ont repris, la veille, deux éléments de tranchées qu'elles avaient perdus le 14, entre Saint-Éloi et le canal d'Ypres. Il confirme ce renseignement le lendemain; l'armée britannique est maîtresse des tranchées où s'est déroulé, depuis deux jours, un combat assez vif.

Le service anglais a suivi la même méthode. Sobre de renseignements, à son ordinaire, il a attendu la fin de l'incident pour le mentionner. Son télégramme est